

Objet d'étude : la Poésie

Texte A : Aragon, « Les Oiseaux Déguisés », *Les Adieux et autres poèmes* (1982).

Texte B : Paul Eluard, « Denise disait aux merveilles », *Capitale de la douleur*, 1926
(voir sur le site commentaire composé du texte d'Eluard)

Texte A : Aragon, *Les Oiseaux Déguisés*. *Les Adieux et autres poèmes* (1982).

Jean Ferrat a composé une musique pour ce poème dont il a fait une chanson. On la trouve sur you tube !

Tous ceux qui parlent des merveilles
Leurs fables cachent des sanglots
Et les couleurs de leur oreille
Toujours à des plaintes pareilles
Donnent leurs larmes pour de l'eau

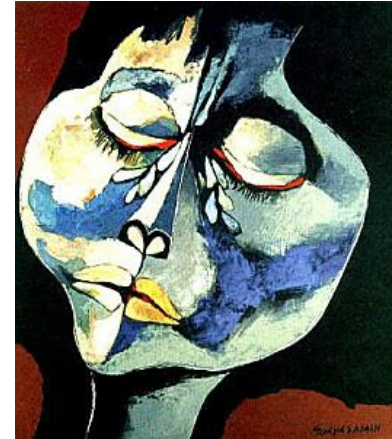
Le peintre assis devant sa toile
A-t-il jamais peint ce qu'il voit
Ce qu'il voit son histoire voilée
Et ses ténèbres sont étoiles
Comme chanter change la voix

Ses secrets partout qu'il expose
Ce sont des oiseaux déguisés
Son regard embellit les choses
Et les gens prennent pour des roses
La douleur dont il est brisé

Ma vie au loin mon étrangère
Ce que je fus je l'ai quitté
Et les teintes d'aimer changèrent
Comme roussit dans les fougères
Le songe d'une nuit d'été

Marion Durauchel - Alternativephilolettres

La poésie comme orphisme



Texte B Paul Eluard, « Denise disait aux merveilles », *Capitale de la douleur*, 1926

Le titre *Denise disait aux Merveilles* a peut-être été dicté par la fille Denise de son ami Jules Supervielle. *Denise disait aux merveilles* est un titre équivoque comme le poème lui-même, elliptique, ambigu. Il écrit « Capitale de la douleur » dans un moment difficile. Sa femme, Gala le trompe ouvertement, avec Max Ernst. Elle quittera l'un et l'autre pour le peintre Dali. Eluard n'a pas encore rencontré Nush, qui va illuminer sa vie.

Le soir traînait des hirondelles. Les hiboux 1
Partageaient le soleil et pesaient sur la terre
Comme les pas jamais lassés d'un solitaire
Plus pâle que nature et dormant tout debout.

Le soir traînait des armes blanches sur nos têtes. 5
Le courage brûlait les femmes parmi nous,
Elles pleuraient, elles criaient comme des bêtes,
Les hommes inquiets s'étaient mis à genoux.

Le soir, un rien, une hirondelle qui dépasse,
un peu de vent, les feuilles qui ne tombent plus, 10
Un beau détail, un sortilège sans vertus
Pour un regard qui n'a jamais compris l'espace.



QUESTION D'ECRITURE

Vous ferez le commentaire composé du texte d'Aragon.

Exercice préalable : Reconstituer ou constituer la ponctuation du texte d'Aragon

Marion Durauchel - Alternativesphilolettres

Tous ceux qui parlent des merveilles
Leurs fables cachent des sanglots
Et les couleurs de leur oreille
Toujours à des plaintes pareilles
Donnent leurs larmes pour de l'eau ;

Le peintre assis devant sa toile
A-t-il jamais peint ce qu'il voit ?
Ce qu'il voit, son histoire voile,
Et ses ténèbres sont étoiles
Comme chanter change la voix ;

Ses secrets partout qu'il expose
Ce sont des oiseaux déguisés ;
Son regard embellit les choses
Et les gens prennent pour des roses
La douleur dont il est brisé.

Ma vie au loin, mon étrangère,
Ce que je fus, je l'ai quitté,
Et les teintes d'aimer changèrent
Comme roussit dans les fougères,
Le songe d'une nuit d'été.

Tous ceux qui parlent des merveilles,
Leurs fables cachent des sanglots,
Et les couleurs de leur oreille
Toujours à des plaintes pareilles
Donnent leurs larmes pour de l'eau...

Le peintre assis devant sa toile
A-t-il jamais peint ce qu'il voit ?
Ce qu'il voit son histoire voile.
Et ses ténèbres sont étoiles
Comme chanter change la voix.

Ses secrets partout qu'il expose
Ce sont des oiseaux déguisés :
Son regard embellit les choses.
Et les gens prennent pour des roses
La douleur dont il est brisé.

Ma vie au loin mon étrangère,
Ce que je fus, je l'ai quitté !
Et les teintes d'aimer changèrent
Comme roussit dans les fougères,
Le songe d'une nuit d'été...

Exercice de prosodie : oralisez chacune de ces variantes. Dites laquelle vous semble la plus respectueuse du poème.

APPROCHE DU COMMENTAIRE COMPOSÉ

Aragon, *Les Oiseaux Déguisés*.

Tous ceux qui parlent des merveilles	1
Leurs fables cachent des sanglots	
Et les couleurs de leur oreille	
Toujours à des plaintes pareilles	
Donnent leurs larmes pour de l'eau	5

Marion Durauchel - Alternativesphilolettres

Le peintre assis devant sa toile
 A-t-il jamais peint ce qu'il voit
 Ce qu'il voit son histoire voile
 Et ses ténèbres sont étoiles
 Comme chanter change la voix 10

Ses secrets partout qu'il expose
 Ce sont des oiseaux déguisés
 Son regard embellit les choses
 Et les gens prennent pour des roses
 La douleur dont il est brisé 15

Ma vie au loin mon étrangère
 Ce que je fus je l'ai quitté
 Et les teintes d'aimer changèrent
 Comme roussit dans les fougères
 Le songe d'une nuit d'été 20

COMMENTAIRE COMPOSE (REDIGE)

« La douleur commune », c'est ce qui peut apparaître comme la vocation principale de la poésie. Mais la peine brute, la douleur immédiate ne sont pas recevables. Elles doivent subir une transformation, se couler dans la langue, et parfois aussi emprunter des voies obliques pour pouvoir se formuler. Et surtout être reçues. La douleur commune, c'est la peine d'être quitté ou de devoir quitter, l'angoisse de perdre ou de disparaître, la fuite du temps qui laisse seul devant la croix ou devant le néant... Le poète est au fond un simulateur et aussi un dissimulateur. La peine véritable, il ne l'expose pas. La vérité de la poésie est dans ce rapport à la douleur, à l'angoisse infinie des hommes, devant la vie, qui n'est que songe. Aragon qui a chanté comme personne dans un lyrisme renouvelé le chant des hommes, renouvelle dans ce poème en quatre stances la question de ce qu'est la poésie : le lieu privilégié de la plainte des hommes. Il est au terme d'une existence qui a été longue, et sinon heureuse, indéniablement d'une incontestable richesse. Et pourtant, la tonalité de ce texte est celle d'un homme désabusé, et un poète qui voit la poésie comme un orphisme, mais un orphisme dissimulé. Nous verrons dans un premier temps la question de la vérité de l'artiste, puis la voix poétique qui progressivement se donne à voir, et enfin l'esthétique et le lyrisme de Louis Aragon.

Lorsque Aragon parle du poète, il parle de la poésie en général, en tant qu'elle anime l'art, quel que soit le « quale » sensible. Le poète ici, est d'abord musicien (première strophe), peintre (deuxième et troisième strophe) et enfin poète, ce poète qui s'appelle Louis Aragon. Il faut attendre la quatrième strophe avant que la

Marion Durauchel - Alternativephilolettres

Commenté [M1]: Répétition de « ce qu'il voit »

Commenté [M2]: Absence de déterminant

Commenté [M3]: Le passé simple ici est insolite. Il tranche avec le passé composé qui précède. Il doit être examiné. C'est une action révolue, mais qui a été brève. Tout se passe comme si à un moment donné, l'amour a changé. Le passage d'une teinte à une autre s'est fait rapidement.

Commenté [M4]: Evoque l'automne bien sûr par rapport à l'été évoqué plus loin, mais évoque aussi le fait de brûler.



voix poétique ne se dévoile. Cette voix poétique commence par l'énoncé d'une loi générale : « tous ceux qui parlent des merveilles », tous ceux qui parlent des merveilles cachent sous leurs fables des sanglots. Le clown est triste. Puis elle va se décliner à travers trois arts qui engagent trois sens différents et trois « tecné » aussi. Mais qui tous engagent la douleur et la subjectivité de l'artiste.

L'image du musicien est donnée par « les couleurs de leur oreille ». Cette oreille qu'on dit parfois absolue pour certains musiciens particulièrement doués. Aucune ambiguïté possible pourtant : le mot « plaintes » nous en informe. Donner ses larmes pour de l'eau, c'est neutraliser toute idée de peine... Qui peut d'ailleurs tromper dans le réel ?

Plus précisément encore que le musicien, le peintre pose le grand problème philosophique de l'implication du sujet dans l'expression de la réalité. Nous voyons à travers le filtre de notre subjectivité. Et sans doute le peintre, plus que tout artiste, est confronté à cette difficulté ou tout simplement au mystère de la singularité que le poète traduit en images : « comme chanter change la voix ». La voix est ce qui est reçu, le timbre interchangeable, mais le chant est le lieu de l'expressivité. Le peintre expose ses secrets, parfois sans le savoir, et ses secrets sont des oiseaux déguisés.

Cette métaphore des oiseaux est habituelle en poésie. Les oiseaux sont une métaphore de l'inspiration. Or, quoi de plus banal que la douleur commune, à laquelle tout homme est confronté un jour ou l'autre de son existence. Cette peine, la poésie la transforme et la dissimule jusqu'à ce que le lecteur ne puisse deviner que la source même de l'inspiration est le chagrin. Pour le musicien, le peintre, comme le poète qu'est Aragon, la douleur dont il est brisé est la source de sa poésie.

C'est la plainte d'Orphée, dont le chant fait pleurer les rochers après qu'il eût perdu son Eurydice : autrement dit on est ici dans la posture typique du grand lyrisme. Mais le « topos » est profondément renouvelé. Car la douleur dont il est question n'est pas n'importe quelle douleur. C'est bien sûr la douleur singulière, celle du peintre, révélée malgré tout sur sa toile, dans ce qu'il voit, même voilé par ses « ténèbres ».

Mais la peine dont il est question, c'est l'universelle douleur commune, celle de la fuite du temps. Là, le poète accomplit la synesthésie qu'il déroule à travers les sons et les couleurs, la musique et la peinture. Il se dévoile. C'est de sa vie dont il est question, et des transformations qu'elle implique : la jeunesse envolée, les illusions perdues. Rien n'est développé, mais tout cela est impliqué : « mon étrangère ». Autrement dit étranger à lui-même le poète est devenu.

Est-il question d'amour ? Oui, sans nul doute. Les plaintes du musicien, les ténèbres étoiles du peintre, tout cela relève des chagrins particuliers. Y compris ceux de l'amour sans doute. Mais ce sont les dernières lignes qui sont sans ambiguïté : « les teintes d'aimer changèrent ». Or, ce changement est une douleur puisqu'il révèle non pas que « la vie est un songe » mais le songe d'une nuit d'été. On sait que cette pièce de Shakespeare mêle le rêve et la réalité dans la fiction théâtrale. que reste-t-il au terme d'une existence qu'une brassée de souvenirs, et parfois une œuvre.

Toute la tonalité du poème se caractérise par une instabilité à peine perceptible, depuis les premiers vers encore légers, et surtout la question qui n'a rien de rhétorique : le peintre a-t-il peint ce qu'il voit ? Et la réponse... Il peint avec des voiles, les voiles de sa subjectivité. « Ses ténèbres sont étoiles », il met dans le ciel de son art la clarté de ses questions les plus sombres, de ses plus noirs secrets peut-être. Tout cela, ce ne sont que des oiseaux déguisés. La poésie, l'art, la musique avancent masquées. La vérité de l'art est d'abord celle de l'artiste...

Le poète pourtant en dit plus long que son poème. Et dans la dernière strophe, il se dévoile, et dit presque sans voile, la déroute de l'existence. « ce que je fus, je l'ai quitté ». L'amour au fond n'est-il autre chose qu'une illusion ?

Nous n'en saurons pas davantage. Car si l'oiseau enlève une partie de son déguisement, il reste les voiles de la poésie. La vie est un songe, mais pas n'importe lequel, le songe d'une nuit d'été... On se souvient que c'est le titre d'une pièce de William Shakespeare¹ où règne la confusion et dans laquelle l'imaginaire occupe une place royale. C'est avouer que la vie est une illusion, un rêve confus, où réel et imaginaire se côtoient jusqu'à ce qu'il n'en reste que des couleurs passées, ternies, des ailes d'oiseaux fanées...

Un topos traditionnel traverse ce poème : la douleur de vivre, les peines secrètes, sombres parfois, l'évanescence des choses et l'impermanence absolue de l'existence. Voilé, certes, mais c'est pourtant le constat un peu triste que la splendeur de l'été ne saurait durer, et que l'amour comme toute réalité humaine se froisse et perd sa luxuriance.

Obéron et Titania



Attention : dans un devoir académique, il vous faudrait à chaque fois mentionner le vers (v...). C'est un commentaire composé qui insiste sur le sens, et évite l'habituelle inventaire de figures de rhétoriques.

Vous pouvez réécrire le commentaire en rajoutant le figure de rhétorique qui correspond à ce qui est commenté, et j'espère éclairer.

DISSERTATION

La poésie est-elle le lieu d'expression privilégié de la douleur humaine ?
En vous appuyant sur le corpus et sur votre immense culture vous répondrez à cette question.



Pensez bien sûr au théâtre qui est aussi le lieu d'expression du sentiment amoureux et du cortège d'amertume qui l'accompagne souvent, mais aussi le roman. Donc, dites en quoi la poésie a quelque chose de plus (ou de moins ?). Cela peut représenter deux parties. Dégagez la dimension métaphysique, qui se distingue des douleurs inhérentes à une vie humaine incarnée (le deuil, la désillusion etc...). Puis déployez le sujet en une troisième partie dans laquelle vous pouvez rappeler que la poésie peut aussi être un lieu de connaissance, ou avoir une dimension heuristique (les ténèbres inconscientes de l'homme, largement explorées au XXème siècle) et qu'elle peut aussi être engagée (la tarte à la crème qu'on vous pardonnerait difficilement de ne pas traiter). Mais vous pouvez parfaitement en trois parties la question de la douleur humaine. Il y a de quoi... Simplement, cela enferme le poète dans la douleur singulière, et il est aussi un « homme dans la cité ».

¹ C'est une histoire complexe dont l'action se déroule en Grèce et réunit pour mieux les désunir deux couples de jeunes amants : Lysandre et Hermia d'une part, Démétrius et Héléna d'autre part. Hermia veut épouser Lysandre mais son père, Égée, la destine à Démétrius, dont est amoureuse Héléna. Lysandre et Hermia s'enfuient dans la forêt, poursuivis par Démétrius, lui-même poursuivi par Héléna. Pendant ce temps, Obéron, roi des elfes, a ordonné à Puck de verser une potion sur les paupières de sa femme, Titania. Il entre dans la forêt avec Puck. Pendant la nuit, la confusion règne.



Commenté IM61:



Commenté IM71: